

LES ANNÉES 30 SONT DEVANT NOUS (ANALYSE LOGIQUE DE LA SITUATION CONCRETE)

Le titre que j'ai choisi prétend donc en vain mettre « devant nous » ce qui est en vérité derrière nous ; il feint d'ignorer que notre monde n'a plus à se soucier d'affronter aucun « challenge » radical, mais seulement des difficultés essentiellement limitées et surmontables où sa logique ne risque plus de se trouver bloquée. Portant sur son front non pas, comme le croyait ce rabbin refoulé, ce rhénan anti-prussien, cet aristotélien impénitent nommé Karl Marx, « le chiffre de la Bête », mais bien le monogramme qui entrelace la liberté au développement, l'Occident n'aurait donc plus *devant* lui d'autre inconnu que celui, en vérité familier, des figures que prendra sa propre ramification.

C'est cette belle confiance que je me propose malgré tout d'ébranler.

Pour le faire avec quelque crédibilité il faut d'abord, disais-je il y a un instant, déjouer les pièges méthodologiques de la comparaison historique. Et il faut bien avouer ici que le titre que j'ai choisi paye ce qu'il a de volontairement provocateur d'un risque de mésinterprétation. À vrai dire, la « provocation » est justement si manifestement voulue, que je n'ai pas cru sérieusement que le risque fût bien grand. Il ne s'agit pas de dire, bien entendu, que fascisme, nazisme et stalinisme, tels qu'ils furent dans l'histoire, n'auraient qu'apparemment disparu et attendraient en réalité, derrière la porte du futur, de revenir nous tirer par les pieds. Il ne s'agit donc pas d'un « retour du réel » – imagination toujours impropre lorsque la tâche est de penser l'histoire, et doublement impropre, si l'on ose dire, lorsque la dimension historique sur laquelle on s'interroge est celle de l'avenir. L'avenir en effet n'a pas de figure. Aussi l'interrogation qui le concerne ne doit-elle jamais se comprendre comme un quelconque effort de divination de « ce qui pourrait bien nous arriver » (genre auquel les « projections rationnelles », ou qui se croient telles, appartiennent aussi bien que les multiples espèces de « *wishfull thinking* »). Mais sur quoi peut donc bien porter une question qui n'a aucun réel devant elle, pas même des *réels possibles* – la chimère métaphysique par excellence?

La réponse et à chercher dans cette autre signification de la « possibilité » selon laquelle, comme nous le rappelle Heidegger, *possibilitas* veut dire la même chose que *essentia*. Nous orienterons donc nos questions sur l'essence de la modernité, c'est-à-dire sur le premier et le seul des systèmes d'idéalités apparus dans l'histoire où le sens même de l'idéalité soit donné par le concept d'infinité. L'Antiquité toute entière (si l'on considère que Rome, en dehors des particularités fermées de sa propre civilisation, n'eut pas en effet d'autres formes de pensée-du-monde, d'autres modes de compréhension de l'être et du vrai à assimiler d'abord elle-même, puis à propager parmi les peuples qu'elle avait soumis, que ceux qu'elle avait reçus de la Grèce) – l'Antiquité toute entière est en effet dominée par ce qu'exprime l'axiome d'Aristote : « Ce n'est pas l'infini qui commande (*apeiron ouk archè*) ». Ce qui signifie que les idéalités de la

science grecque sont contraintes à observer une double limite : celle de la matérialité logique (qui limite toute forme à la spécificité d'une matière, et les formes les plus englobantes à l'homonymie des catégories, matières dernières de l'être) et celle du langage (la pensée, jusque dans la recherche de ses premiers principes, se trouvant circonscrite à l'usage dialectique d'une langue). Pas davantage l'infini ne saurait-il commander aux idéalités éthiques, c'est-à-dire politiques, de la Grèce ancienne. Et ce d'autant moins que l'objet propre de la *Polis*, ce qui élève la politique de façon décisive au-dessus des modalités « domestiques » et « basiliques » de l'être-en-commun, ce n'est pas simplement, de l'aveu d'Aristote aussi bien que de Platon, *l'usage public* du langage dans la recherche des moyens de discriminer le vrai et le faux, le bien et le mal, l'utile et le nuisible (là s'arrête seulement *notre* existence « politique », qui trouve tout son fondement dans le « parlement »), mais bien *l'orientation logique* (onto-logique) de cet usage même, ce qui fait de la modalité politique de l'existence une espèce de sa modalité philosophique. C'est pourquoi la triple discrimination en quoi consiste la tâche politique n'était pas conçue chez les Grecs comme, dans chacune de ces directions, un moderne la définirait inmanquablement : pour la première, par une *méthode* permettant de réduire tout réel à son « objectivité », c'est-à-dire à un certain nombre d'énoncés univoques où la représentation puisse toujours ressaisir son acte propre ; pour la seconde, par une *intention* dans laquelle le sujet moral puisse reconnaître, détachée de la matérialité de ses motivations, la seule Loi qui vaille pour lui au ciel et sur la terre : l'universalité de sa propre forme ; pour la troisième enfin, par un calcul des plaisirs dont le principe est l'accomplissement de toutes les virtualités naturelles de l'homme dans la production individuelle et collective de soi-même par le travail. Il n'est pas difficile de situer ce que j'ai appelé *l'infinité* de ces trois cercles d'idéalités dans le fait que leur mouvement chaque fois s'ouvre et se ferme sur la présence à soi du *subjectum egologique* tel que Descartes en prit le premier conscience, ou plutôt tel qu'il l'inventa.

Nous nous approcherons déjà de notre but (qui est, vous l'avez certainement aperçu, de tâcher de comprendre à partir de cette détermination historique de la modernité, *et comme signes avant-coureurs de son épuisement*, à la fois les phénomènes « monstrueux » des années 30 et divers phénomènes « inquiétants » que notre présent traverse dans sa course radieuse comme s'il s'agissait de simples « *bumps* ») si nous remarquons que Descartes justement souligna plus d'une fois la conscience qu'il avait de ne point parler de « ce qui est » mais seulement de « ce qui se peut représenter le plus aisément », substituant à l'élucidation de la nature des choses le récit méthodiquement élaboré et consciemment fictif d'une « *fable* du Monde ». Son latin lui-même (langue maternelle, comme on sait, de sa pensée) ne lui permettait pas en effet d'oublier que la détermination du « facile », c'est-à-dire du *facile* (du « faisable »), à partir d'une méthode dont le vrai nom est *Ars*, en même temps qu'elle inaugure le devenir ingénieur de *l'ingenium* (ce que seul Vico le Napolitain semble avoir compris), installe la pensée dans un univers d'*artefacts* et transforme la connaissance en une entreprise infinie de *simulation théorique*. De quel droit élever les objets de celle-ci au rang de l'être, c'est malgré tout encore pour Descartes une question, qui, bien qu'elle ne pèse plus beaucoup (elle est dite en effet « bien légère, et pour ainsi dire métaphysique »), demande néanmoins qu'il y soit répondu. La réponse de Descartes lui-

même est d'une superbe désinvolture, où l'on ne sait s'il faut reconnaître plutôt la manière du gentilhomme (jetant les doutes à l'eau comme il avait menacé d'y jeter les marins qui murmuraient contre lui: à la pointe de l'épée) ou l'habitude baroque de considérer le monde comme un simple théâtre, où ne se jouent que des « pièces à machines ». À ceci près que, par une inversion du *Deus ex machina* dont la philosophie moderne est coutumière, ce sont les machines qui procèdent de Dieu. Mais l'enjeu n'en reste pas moins le même, qui consiste à produire un effet de réalité dans la représentation, lui-même purement représenté. Car en appeler tout simplement à la « vérité divine » ou s'imaginer que « le monde est un songe », cela revient au même. Mais *nous*, nous *aujourd'hui*, sommes-nous véritablement capables d'accorder encore la même confiance à une figure du possible qui confirme un artifice par un rêve, et dont la seule « preuve » effective est la perpétuation énergique et muette de son activité ? Ou bien divers craquements dans notre histoire la plus récente n'ouvrent-ils pas plutôt de nouveau notre oreille à cette vérité grecque, qu'une limitation nous commande et que, sous peine de folie, d'errance interminable, de crime incoercible, notre existence n'est *possible* qu'en se rangeant à ce commandement, et d'abord en recherchant les conditions de son écoute et de sa formulation ?